

L'ÉCHO DE PARIS

SERVICE

HENRY SIMOND
DIRECTEUR-RÉDACTEUR EN CHEF

PAUL SIMOND
DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR

Adresse télégraphique : ÉCHONIS-PARIS

TELEPHONE - Rédacteur en chef, 101-52. - Administrateur, 102-45. - Rédaction, 102-79. - Entrée minut et 5 heures du matin, 101-56

NOUVELLES DU MONDE ENTIER

Rédaction et Administration : 6, PLACE DE L'OPÉRA (9)

Adresse télégraphique : ÉCHONIS-PARIS

VALENTIN SIMOND
FONDATEUR

ABONNEMENTS (Téléphone : 102-84)

PARIS ET DÉPARTEMENTS	3 fr.	6 fr.	12 fr.	24 fr.
UNION POSTALE	4 fr.	10 fr.	18 fr.	35 fr.

J'aurais voulu vous dire comment le public a reçu ce nouveau ballet russe. Mais la critique n'a été convoquée qu'à une répétition ; j'ai vu l'œuvre ; je n'ai pas su comment les spectateurs ont réagi sous cette double douche de vitriol.

Le public est parfois si étrange, si étranger (si étranger à toute culture), si désireux de passer pour intelligent et novateur, si impatient de se ranger parmi les Incroyables ou les Précieuses Ridicules!... Car l'homme ne change pas, et sous les modes de 1913 on retrouverait facilement l'éternelle moutonnerie humaine. Une foule, c'est toujours le troupeau de Panurge : elle suit les meneurs qui croient être une élite.

Donc, il faut admirer les Ballets russes. Et, en effet, durant quelques années, on acclama leur splendide barbarie. Il y avait en eux des éléments nouveaux, une rutilance véhémence, un grouillement irrésistible, et, parfois, la musique était d'une fantaisie savoureuse.

Depuis deux ans, nous constatons que les Ballets russes sont incapables de renouvellement. Tentent-ils de s'adapter à d'autres sujets, leurs qualités nous

touchent moins, leurs défauts s'exacerbent et nous agacent. On n'a qu'à se rappeler deux échecs évidents : *"l'Après-midi d'un faune"* et *"Jeux"*. Si bien que le public, malgré les esthètes les plus étrangers, commence à s'apercevoir qu'on se moque de lui, et il le manifeste. Il a protesté bruyamment à *"Jeux"*. A-t-il protesté au *"Sacre du Printemps"*?

D'après la répétition, il y avait neuf chances sur dix pour que ce ballet fût *"emboîté"* - et emboîté par une force irrésistible de fou rire.

On veut nous montrer les danses de la Russie préhistorique: on nous présente donc, pour *"faire primitif"*, des danses de sauvages, de caraïbes, de canaques... Soit, mais il est impossible de ne pas rire.

Imaginez des gens affublés des couleurs les plus hurlantes, de bonnets pointus et de peignoirs de bains, de peaux de bêtes ou de tuniques pourpres, gesticulant comme des possédés, qui répètent cent fois de suite le même geste: ils piétinent, ils piétinent et ils piétinent..., Couic ; ils se cassent en deux et se saluent. Et ils piétinent, ils piétinent, ils piétinent... Couic ; une petite vieille tombe la tête par terre et nous

montre son troisième dessous. Et ils piétinent, ils piétinent...

Et puis ce sont des groupes qui évoluent en ordre ultra-serré. Les danseuses sont les unes contre les autres, emboîtées comme des sardines, et toutes leurs charmantes têtes tombent sur l'épaule droite, toutes figées dans cette pose tortionnaire par un unanime torticolis. L'analyse de cette mimique pourrait se poursuivre : on trouverait toujours de quoi rire. Faudrait-il se fâcher pour des pirouettes manquées?

Au second acte, voici une délicieuse danseuse, Mlle Pilitz. Le chorégraphe l'abîme à plaisir : il lui déforme les jambes en la faisant rester immobile, la pointe des pieds aussi rentrée que possible. C'est hideux. Et après, quand elle bouge, elle doit se tenir la tête à deux mains, et la coller sur son épaule, comme pour bien indiquer qu'elle souffre à la fois d'une rage de dents et de cet atroce torticolis, qui est là la signature du "poète chorégraphe".

Evidemment, tout cela peut se défendre : c'est là de la danse préhistorique. Plus ce sera laid, difforme, plus ce sera préhistorique, c'est une conception. J'en préférerais une autre qui conduirait à la

beauté et non à la laideur. Et peut-être contiendrait-elle tout autant de vérité. Une des déformations où se complait M. Nijinski, c'est de contourner ses danseurs ainsi que sur les plus anciens bas-reliefs. Mais les fautes de dessin des artistes primitifs ne prouvent pas que les hommes étaient difformes, pas plus que les peintures des "cubistes" ne prouvent que nos aimables contemporaines sont un agglomérat de tétraèdres.

La musique de M. Stravinski est déconcertante et désagréable. Sans doute s'est-elle proposé de ressembler à la chorégraphie barbarescente. On peut regretter que le compositeur de "*l'Oiseau de feu*" se soit allé à de telles erreurs.

Certes, on a retrouvé, dans "*Le Sacre du Printemps*", une incontestable virtuosité de l'orchestration, une certaine puissance

rythmique, une facile invention de fragments mélodiques ou d'échantillonnages sonores, combinés en vue d'accompagner, ou de situer, ou de caractériser les mouvements scéniques. Il y là un musicien heureusement doué, ingénieux, subtil, capable de force et d'émotion, ainsi qu'il l'a déjà prouvé.

Mais dans le désir, semble-t-il, de faire "*primitif*", préhistorique, il a travaillé à "*rapprocher sa musique du bruit*". Pour cela, il s'est appliqué à détruire toute impression de tonalité. On aimerait à suivre, sur la partition (que je n'ai pas reçue), ce travail éminemment "*amusical*". Vous pourrez en prendre une idée qui corresponde à mon impression : jouez à deux pianos, ou à quatre mains, en transposant d'un ton une partie, mais non l'autre : ainsi, par exemple, quand vous aurez do, mi, sol d'un côté, vous aurez ré, fa, la de l'autre côté, **et en même temps.**

D'ailleurs, si vous préférez désaccorder d'un demi-ton, ne vous gênez pas. Il s'agit seulement de n'obtenir presque jamais un de ces ignobles accords, qui passaient jadis pour être consonants.

Et cette musique sauvage, durant une demi-heure, accompagne des danses de caraïbes. Le public, qui est le juge suprême, s'en sera-t-il aperçu? Aura-t-il compris qu'il avait le droit de rire? Se sera-t-il fâché?... Ou aura-t-il trouvé cela prodigieusement admirable?

Sur cette petite expérience concernant la psychologie d'une foule contemporaine, on aurait aimé connaître le constat des critiques impartiaux et indépendants.

ADOLPHE BOSCHOT
"L'Echo de Paris", 30 mai 1913